

# Inégalités : elles gagnent du terrain !

Un vent étrange souffle sur le monde, un vent arrivé il y a quelques temps déjà jusqu'à nos contrées. Pas très fort au début, mais régulier, puis de plus en plus soutenu, il se fait maintenant plus pressant. Chacun d'entre nous le ressent désormais, au point que journaux (certains, en tous cas) et organismes divers (think tanks, instituts privés et publics) commencent à l'étudier sérieusement. Déjà une grande partie de la population est touchée par ce phénomène, qui ne doit rien pourtant aux caprices de la météo, ni au réchauffement climatique : le retour et l'aggravation tempétueuse des inégalités. Ce vent ne se contente pas de nous ralentir, il nous pousse fortement en arrière !

Diverses études sérieuses s'en alarment, les chiffres tombent, inquiétants, bien au-delà de ceux du chômage, pourtant déjà un signe fort tant le travail est placé au centre des valeurs de notre société.

Les conséquences de cette progression sont énormes, pour les premiers touchés bien entendu, mais également pour l'ensemble de la société et pour la démocratie elle-même. La très forte percée du vote d'extrême-droite aux dernières élections régionales en est une, visible, qui devrait faire réfléchir autrement nos « élites » ! « Car il y a, dans la vie des pauvres, des entraînements, des malheurs et des

*fatalités que les riches ne comprennent jamais, et qu'ils jugent comme les aveugles des couleurs.* » (George Sand)

Les inégalités, dans tous les domaines ont toujours été justifiées par les choix individuels, les comportements, les volontés des victimes à les construire et s'y complaire. Elles seraient donc les uniques responsables de leurs malheurs.

Et, c'est ainsi qu'après avoir créé ces inégalités, dans le but d'asseoir sa domination, de classe, de race ou de sexe, le « dominant » doit faire disparaître cette domination pour mieux la perpétuer, en reportant la cause et la responsabilité sur la victime. C'est, comme le reprend

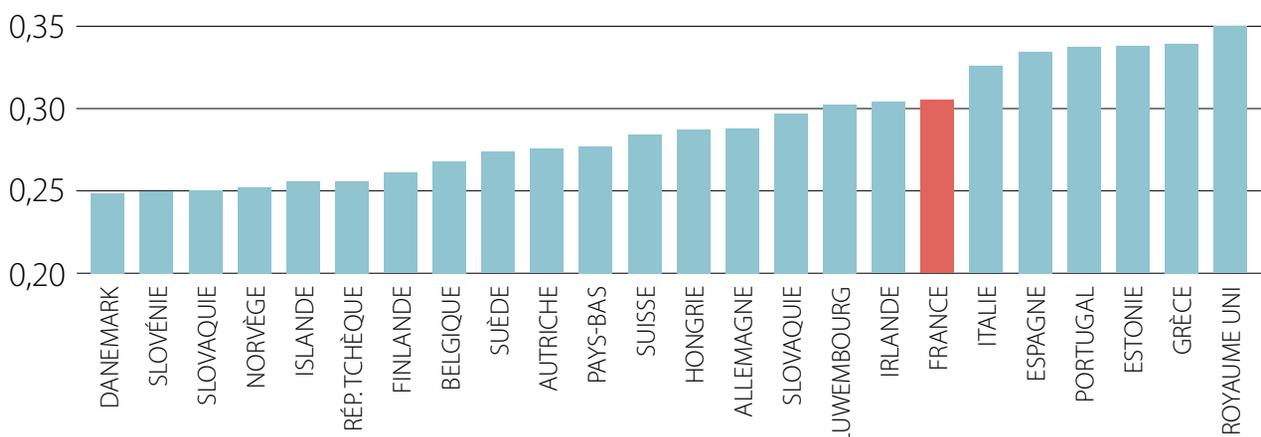
l'observatoire des inégalités sur son site ce qu'explique dans son ouvrage Bernard Lahire, professeur de sociologie à l'école normale supérieure de Lyon.

## Légitimer les dominants et les vainqueurs de toutes sortes

Ne plus trouver d'excuses aux victimes des inégalités, les culpabiliser c'est à cela que s'emploient aujourd'hui tous ceux, de tous bords qui se sont, de manière bien pratique autoproclamés nos « élites ». Leur imagination en la matière semble sans borne : « si j'étais chômeur,

## NIVEAU DES INÉGALITÉS DE REVENUS EN EUROPE 2013

Coef de Gini (0 équivaut à une égalité parfaite de revenus et 1 au fait qu'une seule personne possède tout) - source OCDE



*je n'attendrais pas tout de l'autre, j'essaierais de me battre d'abord* », comme le proclame notre fringant ministre Emmanuel Macron qui a l'air d'en savoir énormément sur le chômage. C'est, dans un domaine différent, quoique traitant là-aussi de l'inégalité, l'argument que s'entendaient opposer les femmes qui venaient se plaindre de violences dans un commissariat. Ne l'avaient-elles pas un peu cherché, de part leur comportement, leur attitude, leurs vêtements ?!

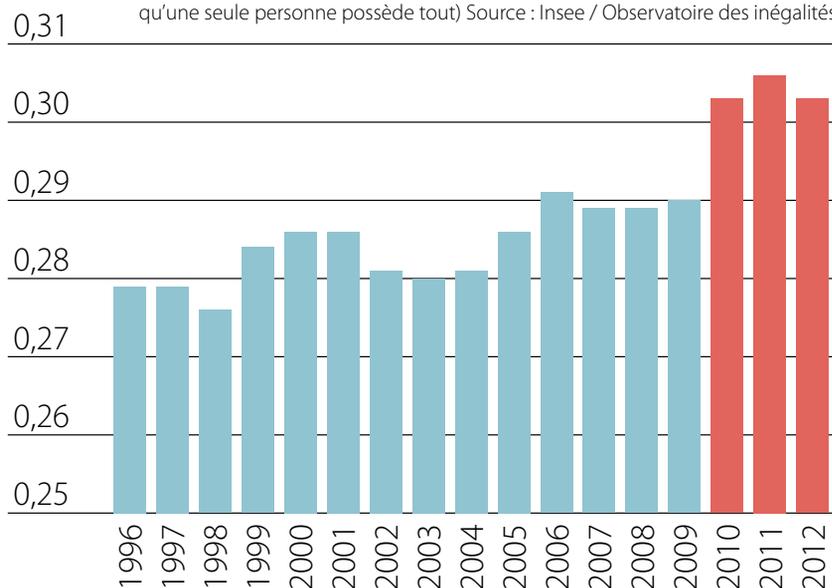
Il s'agit bien là d'une extrême violence faite aux victimes, salariés, travailleurs et travailleuses immigrés, femmes, jeunes, chômeurs, cadres... Toutes et tous se voient opposer le même argument : si leur situation s'aggrave, si leur vie leur semble moins enviable qu'avant (ou que celle des autres), s'ils se sentent victimes d'inégalités (que tout le monde peut pourtant parfaitement constater), c'est d'abord et avant tout de leur faute et pas celle d'un système.

Et, la liste des victimes et des inégalités est longue et non-exhaustive, mais on lui trouve un dénominateur commun : en matière économique du moins, elle « recrute » quasi-exclusivement dans le peuple, au sens large, y compris ce que l'on appelle communément la « classe moyenne ». Au delà, circulez, l'entre-soi se mérite !

Aujourd'hui, l'inégalité la plus immédiatement visible, celle qui contribue, dans un environnement où l'argent constitue l'unique valeur, la seule reconnaissance, à faire de sa vie un facteur d'exclusion, si ce n'est un enfer, c'est celle devant la pauvreté. Car si les inégalités de toutes sortes progressent, comme des études récentes de l'Insee le montrent, la pauvreté elle aussi augmente de façon conséquente. Et si elle ne frappe pas tout le monde de la même façon, s'acharnant sur les « déjà » pauvres, elle touche aujourd'hui la classe moyenne. Cette dernière se sent tirée vers le bas et voit son niveau de vie se rapprocher et se confondre avec les classes populaires dont elle croyait, à tort, s'être éloignée de façon durable. On assiste ainsi, comme le démontre une enquête de France Stratégie à un renforcement du poids des revenus les plus bas. Ce déclin de la « classe moyenne », amorcé en 2009, semble être une tendance sur le long terme. Plus de pauvres,

### ÉVOLUTION DES INÉGALITÉS DE REVENUS EN FRANCE (1996/2012)

Coef de Gini (0 équivaut à une égalité parfaite de revenus et 1 au fait qu'une seule personne possède tout) Source : Insee / Observatoire des inégalités



## Jamais les inégalités n'ont été aussi grandes

C'est en substance ce que déclarait il y a moins d'un an le Secrétaire général de l'OCDE. Dans son rapport, l'organisation indiquait que, depuis le milieu des années 80, les inégalités n'ont cessé de se développer. Et ça n'est pas sans raison puisque c'est dans cette période que les gouvernements occidentaux ont entamé une vague, toujours en cours, de dérégulation, d'amointrissement des systèmes sociaux, de privatisations, etc...

Et, si les inégalités sont un facteur de destruction de la cohésion sociale, le rapport précise qu'elles sont aussi pénalisantes pour la croissance. Les pays dits développés auraient ainsi perdu l'équivalent de 4,7 points de croissance cumulée entre 1985 et 2005. Pour rompre avec cette logique, l'OCDE préconise d'accroître la participation des femmes au marché du travail, de promouvoir l'emploi et un emploi de qualité, de développer l'éducation et les compétences et

mettre en place une politique de redistribution efficace. Toujours dans ce rapport, l'organisation indique que la France a été le 3e pays (sur les 34 de l'OCDE) en terme d'accroissement des inégalités entre 2007 et 2011. En sachant maintenant que le Gouvernement actuel a amplifié ces politiques inégalitaires, il y a fort à craindre pour l'avenir si nous ne réagissons pas de toute urgence et fortement.

et des pauvres de plus en plus pauvres, la richesse se retrouve chez les riches, eux de plus en plus riches (voir encadré) !

Cette inégalité devant la richesse, (ou devant la pauvreté selon là où l'on se situe) entraîne de fait d'autres, tout aussi insupportables.

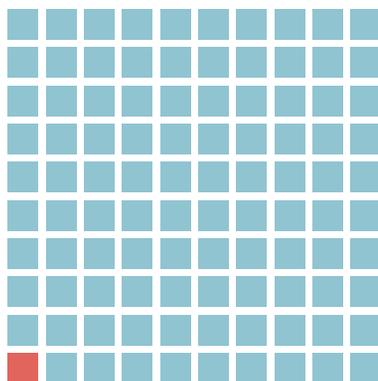
## Précarité, solitude, et temps partiel

Têtes de liste de ce triste palmarès, en première ligne en matière d'inégalité et de pauvreté, pauvres parmi les pauvres pourrait on dire, victimes dans presque tous les domaines, on trouve aujourd'hui comme hier, les familles appelées pudiquement « *monoparentales* ». Elles sont le plus souvent composées de jeunes femmes seules accompagnées d'un ou plusieurs enfants.

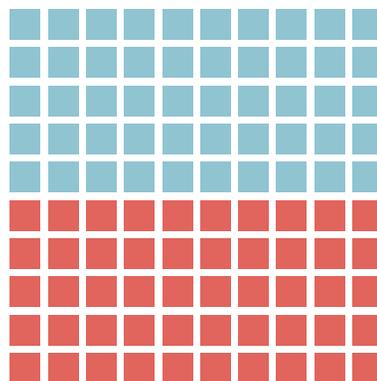
Au delà, souvent d'accidents personnels très tôt survenus dans leur jeune vie, parfois du fait de la pauvreté subie dans leur enfance à divers titres, celles-ci cumulent en quelque sorte tous les inconvénients liés à leur statut de jeune, de femme, de salariée ou privée d'emploi, contraintes de faire contre mauvaise fortune bon cœur d'une situation qu'elles n'ont pas choisie. C'est parmi ces jeunes femmes, que se rencontre une partie importante de ce nouveau « *sous prolétariat* », victimes à la fois du travail décalé et/ou dominical, acceptant toute heure supplémentaire même mal payée, vivant dans des logements trop chers et trop petits, doublement victimes du libéralisme et du machisme d'une société qui les rejette pour mieux en abuser.

Mais, les inégalités liées au sexe ne concernent pas que la population féminine la plus économiquement et socialement faible. Si l'on étudie l'accès des femmes, quel que soit leur âge, aux postes à responsabilité, dans le secteur privé comme dans le public, sans oublier le secteur associatif (et même syndical) on

### 1 % DE LA POPULATION MONDIALE DÉTIENT



### 50 % DES RICHESSES MONDIALES



SOURCES : CRÉDIT SUISSE / OXFAM

ne peut que constater la rudesse et la longueur du chemin qu'il reste à parcourir pour atteindre l'égalité avec les hommes, à compétences et diplômes équivalents. Quant à celles qui ont réussi à franchir tous les écueils qui ont pu entraver leur parcours, elles se heurtent, in fine encore trop souvent au fameux « *plafond de verre* », transparent mais parfaitement étanche !

Les jeunes sont aussi particulièrement touchés. 34,1 % des 15/25 ans sont en situation de précarité soit 1,7 millions sur les 4,9 millions d'actifs (Observatoire des inégalités). La précarité les frappe très lourdement et ne cesse de progresser ce qui fait souvent dire aux jeunes qu'ils sont une génération sacrifiée.

## La sélection des élus

Si les inégalités sont flagrantes entre les sexes, avec une très nette propension à toucher les femmes, elles ne frappent pas non plus au hasard des catégories sociales. Si l'on s'en tient au taux de pauvreté, on constate que la moitié des pauvres sont ouvriers ou employés, femmes et hommes confondus. Et dans les entreprises de services aux particuliers, emplois majoritairement occupés par des femmes, ce taux atteint même 24 %, un quart des salariées de ce secteur ! Et, si on intègre les retraités dans la catégorie

qu'elles et ils occupaient en activité, on relève alors un taux de deux tiers de pauvres chez les ouvriers et employés.

Mais ces inégalités ne concernent pas uniquement le pouvoir d'achat et le niveau de vie. On les retrouve également, presque parfaitement décalquées dans la représentation politique de nos dirigeants. Combien de politiques issus de classes populaires ? Combien d'ouvriers et d'employés à l'Assemblée nationale ? On touche sans doute ici la limite de la politique des quotas : qui les décide, et pourquoi ? Quelques femmes, oui mais issues d'une certaine « *fratrie* ». On ne va tout de même pas se mélanger ! Le monde des décideurs peut bien tolérer quelques décideuses, politiques et économiques, issues de la « *société civile* » mais venant des mêmes écoles.

## Une hausse continue et régulière

« *Après plusieurs décennies d'augmentation des inégalités (...) les économistes doivent donc produire une théorie nouvelle pour rendre compte de cette tendance nouvelle, dans un but de connaissance, mais aussi afin de savoir si on doit s'attendre à ce que cette tendance se corrige toute seule ou si les inégalités sont vouées à augmenter*

*sans limite, comme le pensait Marx* » (A. Parienty, in Alterecoplus, 02/2016) Cette tendance, si peu de Français peuvent encore l'expliquer, beaucoup la vivent, douloureusement, au jour le jour. Pas un domaine qui ne lui échappe, pire, les correctifs, certes imparfaits mis en place au fil du temps se réduisent comme peau de chagrin. La santé elle-même est fortement impactée. Le vieil adage populaire qui déclare qu'il vaut mieux être jeune, riche et en bonne santé que vieux, pauvre et malade est, malheureusement, aujourd'hui tout simplement d'actualité.

Cotisations sociales, impôts, allocations toutes choses participant du lien social se voient ramener à leur plus bas niveau, aggravant les difficultés et les inégalités.

Le discours populiste, en vogue ces dernières années pour accompagner (faire accepter ?) cette situation, ne résiste pas à l'analyse. Non, un chômeur ne vit pas mieux qu'un salarié, un allocataire de la CMU n'est ni mieux soigné, ni en meilleure santé qu'un cotisant au régime général et cette jeune femme avec deux enfants à charge n'a pas choisi d'aller

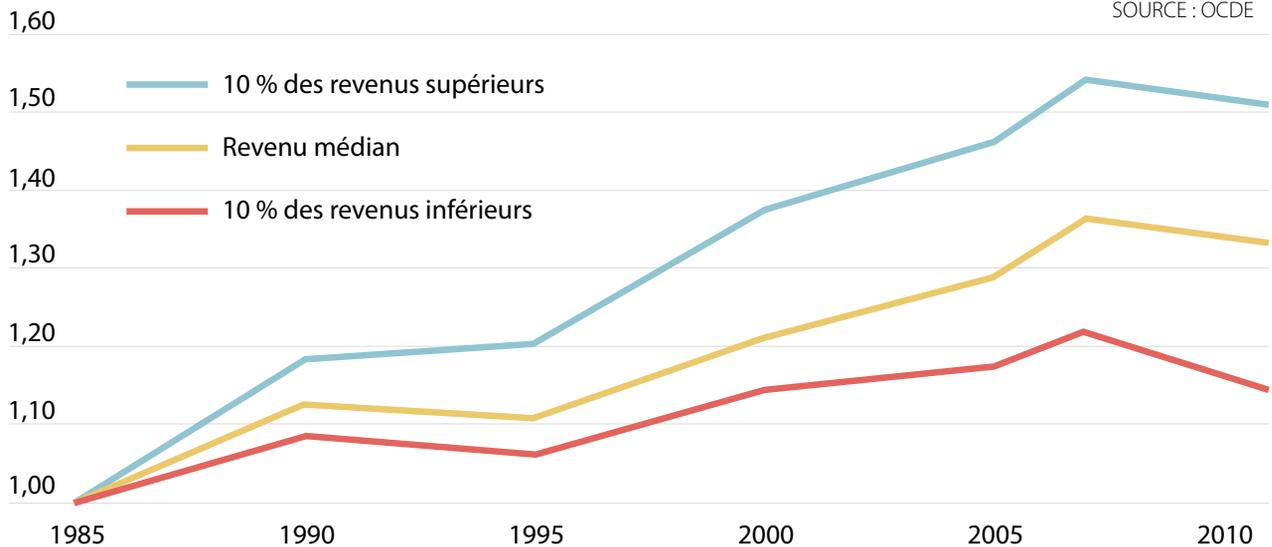
travailler le dimanche par amour d'un travail quasi-bénévole !!!

## Les deux font la paire

Aujourd'hui, en 2016, on ne peut pas évoquer les inégalités sans faire référence à la pauvreté, et réciproquement. La montée des unes engendre l'autre, et la pauvreté est le premier facteur de l'inégalité lui permettant même de perdurer et de progresser. Lutter, refuser les inégalités, c'est lutter contre la pauvreté, sociale, économique, culturelle. —

### ÉVOLUTION DU REVENU DISPONIBLE DES MÉNAGES PAR GROUPE DE REVENU DANS L'OCDE (BASE 1 EN 1985)

SOURCE : OCDE



## En finir avec les inégalités extrêmes

Étant donné l'ampleur de la concentration grandissante des richesses, la confiscation des opportunités et la représentation politique inégale constituent une tendance forte et inquiétante. Par exemple :

- Près de la moitié des richesses mondiales sont maintenant détenues par seulement 1 % de la population.
- La richesse des 1 % les plus riches s'élève à 110 000 milliards de dollars. C'est 65 fois la richesse totale de la

moitié la moins riche de la population mondiale.

- La moitié la moins riche de la population mondiale possède la même richesse que les 85 personnes les plus riches du monde.
- Sept personnes sur dix vivent dans un pays où l'inégalité économique a augmenté au cours des 30 dernières années.
- Les 1 % les plus riches ont augmenté leur part de revenu dans 24 des 26 pays pour lesquels nous disposons

des données entre 1980 et 2012.

- Aux États-Unis, les 1 % les plus riches ont confisqué 95 % de la croissance post-crise financière depuis 2009, tandis que les 90 % les moins riches se sont appauvris. C'est pour tenter d'influer sur cette situation inacceptable que l'association Oxfam a lancé récemment une grande campagne pour mettre fin aux inégalités extrême. Nous vous invitons à signer la pétition : <https://act.oxfam.org>